Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 35 (1967)
Heft: 2

Artikel: Pathologie sexuelle et vertu d'espérance [suite]
Autor: Schaller, J.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567202

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de nouveau. J'avais vingt-quatre heures devant moi, je décidai de sauter du train à Paris, l'adresse du braconnier chez qui Angélo s'était rendu me revenant miraculeusement à la mémoire. Je décidai de le retrouver en si peu de temps. Je ne sais comment j'arrivai à me débrouiller dans cette ville que je ne connaissais pas. Tout me semblait encore aussi facile et irréel que dans mes rêves. Je ne vous conterai pas le détail de cette journée. Sachez seulement que je revis Angélo, mais quel Angélo! Si transformé, haineux et perdu, ce que l'on nomme un mauvais garçon. Il me mit grossièrement à la porte de sa mansarde où il vivait de prostitution. J'appris quelques mois plus tard qu'il avait été tué dans un mauvais coup. Je ne peux m'étendre sur ce souvenir . . . Je repris le train ce même soir et sanglotai toute la nuit. J'avais brusquement l'impression que l'on avait détruit mon parc, mon rêve et ma jeunesse. Durant les mois qui suivirent, je m'enfonçai dans le désespoir aussi profondément que je m'étais réfugié jusqu'alors dans le sommeil de la pensée.

(à suivre)

Pathologie sexuelle et vertu d'espérance *(suite)*

par l'Abbé J. P. Schaller, docteur en théologie

Ce ressort peut être une intense vie religieuse mais ce sera aussi une sagesse de comportement qui entretient une force morale et une sécurité affective aptes à maintenir la santé physique et mentale. Il y a un grand bon sens dans la remarque d'Hippocrate traitant du régime à suivre pour bien vivre. Le médecin grec, fidèle à des proverbes populaires de son temps, écrivait: «Prier est sans doute chose convenable et excellente, mais, tout en invoquant les dieux, il faut s'aider soi-même . . .». Le chrétien moderne, usant du dicton «aide-toi, le Ciel t'aidera», est aussi partisan d'une théologie où Dieu demande non seulement qu'on l'invoque mais encore que l'on vive raisonnablement. Car si la foi sert Dieu, la raison ne le célèbre pas moins . . .

Si l'on insiste pour que l'inverti ne se sente pas au ban de la société et ne cherche pas à fuir des activités communes à tout le monde, on doit aussi considérer que ce patient n'est pas soumis à une morale faite pour lui qui serait à l'écart de la morale faite pour tous. Il y a certes une prudence qui s'impose pour ne pas jouer avec des climats douteux nuisant à l'âme et aux nerfs du sujet. Mais dans le «plan de lutte» que les moralistes proposent à un homosexuel il y a également en plus de certaines variantes indispensables, les moyens d'ascèse et de sanctification qui sont recommandés à n'importe quel individu! La vie religieuse et sacramentelle est un soutien pour la moralité de chacun. Une fois de plus l'inverti doit y recourir sans penser qu'il en va autrement pour lui que pour son voisin qui ne connaît pas de pathologie sexuelle. Ce voisin est soumis lui aussi à des troubles dans sa vie car il est, comme tous, héritier d'Adam et d'Eve.

Il est certes regrettable que certains ecclésiastiques estiment de bon ton d'éviter le mot péché ou culpabilité dès qu'il s'agit d'un acte à forme pathologique. La responsabilité plus ou moins grande ne signifie pas qu'il

y a une absence totale de consentement chez un malade. Et même s'il y a eu péché cette douloureuse lâcheté n'indique aucunement la réprobation définitive de la part de Dieu! La science pastorale, qui cherche la santé spirituelle des âmes, n'a pas comme mission de nier les données de la morale. Elle doit les appliquer à chaque cas particulier en maintenant l'optimisme qu'assure la patience de Dieu, cette «douce pitié» dont parle Bernanos, et qui dépasse toute analyse humaine. Mais aucun prêtre ne peut prendre la place de Dieu, en damnant les gens, ce qui serait un défaut, ou en supprimant le péché, ce qui serait un excès . . . Le juste milieu est de s'en tenir fidèlement à des principes fondamentaux qui font de la morale naturelle et chrétienne une science objective, tout en admettant que l'application de la règle au cas individuel revêt un aspect subjectif.

C'est à cette condition seulement qu'on arrivera à ne pas choquer les praticiens qui se veulent «psychologues moralisateurs», et qui sont nombreux aujourd'hui! Le docteur G. Dingemans écrivait: «Le médecin, ou le conseiller sanitaire, qui, à travers les corps, dans l'intimité extrême des vies humaines, doit aussi parfois se pencher sur les âmes, se trouve souvent dans la confusion devant tant de variétés, de nuances, et même de contradictions apportées par des prêtres, malgré leur appartenance à une même foi». Ces contradictions ne peuvent être que néfastes. Ce n'est pas la théologie morale qu'il faut accuser mais le manque d'objectivité de certains directeurs d'âme qui confondent la pitié ou la compassion avec un tranquille jugement de valeur. On peut accorder ces notions sans tomber dans la confusion que les médecins reprochent au monde ecclésiastique. C'est la vieille querelle de la morale de situation qui n'est pas du tout une morale selon la situation.

Un exemple concret révèle cette diversité d'opinions dans la manière dont certains directeurs spirituels envisagent le problème des invertis. Dans un manuel traitant de la psychiatrie en regard du catholicisme les auteurs écrivent que le premier devoir moral d'un homosexuel est d'abandonner «tout attachement, même d'apparence innocente, avec les personnes du même sexe, au profit de relations normales dans la vie sociale». Or un autre manuel, consacré à la direction et àl'éducation face à la psychopathologie, condamne l'habitude qu'ont certains invertis de répondre par la crainte et la fuite à des situations sociales ordinaires ou à des satisfactions que procurent de loyales rencontres artistiques et sportives. Un guide spirituel ne saurait installer son pénitent dans une pareille psychose.

On sent que les positions prises diffèrent d'après les écoles ou d'après la mentalité des auteurs. Une chose en tout cas est certaine: il est impossible d'établir des règles fixes qui ne tiendraient pas compte de la personnalité de chaque individu. Il n'y a pas deux malades qui se ressemblent totalement. Aussi la direction, tout en admettant les principes de l'éthique et de la morale, doit être assez souple pour deviner jusqu'à quel point le sujet peut demeurer fidèle à ces principes sans avoir l'impression de devenir un paria dans la société.

Quand on étudie la littérature médicale concernant les pathologies sexuelles, on est frappé de voir le plaidoyer des médecins les plus sérieux demandant aux prêtres de contribuer à rendre la vie supportable et tolérable à ceux qui souffrent d'inversion. Le médecin se méfie d'une morale ou d'une spiritualité qui seraient uniquement négatives, c'est-à-dire qui ne

viseraient qu'à faire éviter le péché. En effet ce n'est pas le seul aspect d'une morale valable. Fuir le vice ne supprime pas le devoir de cultiver la vertu. La direction spirituelle doit chercher à éveiller chez le dirigé l'optimisme et l'espérance. Or cette dernière vertu nous indique le ciel comme but de nos efforts mais nous enseigne aussi que, déjà sur terre, nous pouvons et nous devons nous appuyer sur le secours divin. Il y a une espérance constructive qui se refuse de tranformer l'existence terrestre en un chemin de croix risquant fort de devenir stérile. L'absence de joie ici-bas risquerait parfois de compromettre l'obtention du bonheur éternel!

Même les plus déshérités doivent au moins essayer d'accumuler un peu de joie sur terre. Le pathologique ne saurait se laisser conduire par sa maladie au point, inconsciemment souvent, de se refuser à la joie. Il est terriblement facile de s'installer dans son malheur et de se complaire sous le coup d'une condamnation au point de décider une fois pour toutes que le bonheur est l'affaire des autres mais que soi-même on ne peut y participer. Cette réaction est encore une conséquence de la tendance pathologique et le tout reste morbide.

Il semble bien, alors, que le devoir du prêtre est d'aider le malade à ne pas se laisser glisser si avant sur cette pente dangereuse. Et c'est pour le chrétien un devoir impérieux que d'éviter le goût pour la tristesse tout autant que de tomber délibérément dans un acte sexuel coupable. L'espérance commande de fuir par tous les moyens l'obsession qui, peu à peu, rendrait une vie infructueuse et pesante pour la société. C'est précisément à cause de la violence de certains appétits sexuels qu'il importe de veiller à ce que cette contrainte ne gâche pas toutes les autres valeurs que possède le sujet. Dès lors on comprend qu'un moraliste ferait fausse route en ramenant les problèmes pathologiques de cet ordre au seul sixième commandement. Il y a là un péril également manifeste pour l'épanouissement de la foi, de l'espérance et de la charité, même si ces vertus sont infuses et restent des dons gratuits de Dieu. Le terrain où le grain aboutit permet à ces dons ou de devenir efficaces ou de reser stériles. Une pathologie sexuelle est une forme de maladie qui ne dispense pas le chrétien de rendre sa vie féconde. Un malade du coeur ou des poumons est capable de réaliser de remarquables travaux. Un vrai courage empêche ce patient de toujours songer à son coeur ou à ses poumons mal en point. Il en va de même, dans une certaine mesure, pour le malade souffrant de troubles sexuels même si, dans ce cas, le psychisme est parfois un peu plus perturbé. Toute direction d'âme, intelligemment comprise, veillera à développer le côté constructif de l'existence sans parler constamment de damnation à celui qui n'a pas, ici-bas, à faire déjà de sa vie un enfer!

Le confesseur et le directeur d'âme ne peuvent rester sourds aux appels prudents des médecins les invitant à la modération de jugement. Devant l'échec «continuel et tragique» de multiples invertis le praticien se sent choqué d'entendre un homme d'Eglise demeurer menaçant et implacable. Il n'est pas douteux que même si le prêtre est tenu de rappeler un ensemble de principes moraux très districts, il y a dans certaines existences un mystère qui ne trouvera son exacte estimation que devant le tribunal de Dieu. Le docteur Dingemans relève que personne ne peut connaître absolument ce que le Créateur attend de chacune de ses créatures en particulier ni comment Dieu jugera la responsabilité de chaque être humain en regard de

sa nature et de son hérédité. C'est donc avec humilité qu'il faudra défendre la morale face à des cas pathologiques: «devant la chute ou la faute de celui qui succombe à une tentation harcelante ou à une passion aussi violente que spontanée, le moraliste croyant, conscient de ses propres faiblesses, n'a que le droit de souhaiter et d'espérer que Dieu, seul maître de nos destinées, accorde à ses créatures indulgence et miséricorde» (docteur Dingemans).

Ces propos peuvent être mis en parallèle avec ceux d'un autre médecin parlant du drame de l'homosexuel subissant un sort qu'il n'a pas voulu et échappant difficilement aux exigences d'une aberration de sa nature: «L'anathème de saint Paul dans les premières pages de l'Epître aux Romains a des résonnances qui font crier sous le fouet ceux qui pensent qu'après les avoir séparés du monde, leur mal peut encore les séparer de Dieu. C'est lui qui est Juge et ce n'est pas nous» (docteur Eck).

Ainsi les spécialistes mettent en garde le moraliste devant un goût de la perfection qui risquerait de devenir injuste à l'égard de ceux qui se traîneront de chute en chute. Des êtres dont la sexualité est dérangée ont un tel handicap pour amener leur vie à un certain épanouissement qu'il ne faut pas leur couper les ailes en ne parlant que de châtiment ou de perte de la grâce. Tel cet homme atteint de pédérastie qui passait de prison en prison — car de coupables rapports avec des mineurs entraînaient évidemment de graves sanctions — mais qui tâchait, dans sa cellule, de faire quotidiennement un horaire pour ne pas perdre le courage, la raison et la foi. Le sujet alla jusqu'à accepter une castration, sur la demande d'un conseiller douteux, en un pays où l'intervention pouvait être faite aisément. Par là le malade essayait de hausser sa misérable vie à un niveau où les conséquences de sa pathologie seraient moins ravageuses. On sait les accidents secondaires dus très souvent à une pareille opération. Et cet homme continuait humblement de vivre, combattant le désespoir, portant ses peines physiques et affectives comme on porte sa croix, cherchant à arriver enfin un jour devant Dieu avec toute sa misère. Un prêtre lucide s'efforçait de guider le malade en éveillant toujours en lui le désir d'aller de l'avant, sans regarder en arrière et sans tenir compte des opinions de ceux qui le méprisaient.

Un pareil pèlerinage sur la terre ne ressemble certes pas à celui du contemplatif qui vivrait sereinement dans un constant dialogue avec Dieu, oublieux des contingences terrestres . . . Cette sérénité est d'ailleurs relative, même dans les monastères, mais elle donne de la sainteté une idée très différente de celle que se fait le sujet pathologique. Tout moraliste doit être assez ouvert pour savoir la variété des chemins qui mènent à Dieu.

(à suivre)